

Une longue Réformation : la liturgie des saints en contexte suédois, v. 1530- v.1700

Camille Bataille

Université de Caen-Normandie, CRAHAM

En 2011, le Nordic Reformation History Working Group récemment formé produit sous la direction de Per Ingesman un rapport en vue de préparer les discussions d'un congrès d'historiens nordiques en 2014¹. Ce faisant, il produit un *Stand der Forschung* sur la question de la Réformation dans les pays nordique et consacre l'idée de « longue Réformation », y compris pour les rituels.

Le cadre géographique de cet article correspond au royaume de Suède, incluant la Finlande, auquel sont ajoutés progressivement d'autres territoires sur la période 1530-1700, comme la Scanie (sud de la Suède actuelle), alors région danoise. La Suède constitue une province ecclésiastique depuis la christianisation ; elle est constituée de l'archidiocèse d'Uppsala et de 6 diocèses suffragants : Skara, Linköping, Västerås, Strängnäs, Växjö et le diocèse finlandais d'Åbo. En 1554 la Finlande est divisée en deux diocèses : Åbo et Viborg.

La période 1530-1700 est marquée par l'introduction progressive de la Réforme puis par la construction de l'État moderne. Sous l'impulsion du roi Gustav Vasa, les réformateurs luthériens transforment le paysage culturel. Tout au long du XVI^e siècle, les modalités de la Réforme suscitent réactions et controverses, d'autant plus que les héritiers politiques de Gustav Vasa s'opposent violemment.

Par l'expression « en contexte suédois », nous cherchons à signifier qu'il y a des Suédois en dehors de Suède à la fin du XVI^e siècle. Le dernier fils vivant de Gustav Vasa, Karl, s'oppose à son neveu, Sigismund, fils du roi Jean III². Karl est protestant, tenant d'une ligne dure de la Réforme. Sigismund est catholique par sa mère, la princesse polonaise Katarina Jagellonica. Sigismund est roi de Pologne depuis 1587. Après être brièvement monté sur le trône en Suède, il est battu par son oncle en 1598. Il ne reviendra pas en Suède et est officiellement détrôné par le Riksdag en 1599. Sigismund tente jusqu'à sa mort, en 1632, de régner à nouveau sur la Suède, ce qui le place dans une opposition continue avec son cousin le roi de Suède Gustav II Adolf. Le terme de « contexte suédois » permet donc d'envisager aussi bien les évolutions à l'intérieur du royaume qu'à la cour en exil de Sigismund. À l'opposé de

¹ Per INGESMAN (et al.), *The 'long reformation' in Nordic historical research. Report to be discussed at the 28th Congress of Nordic Historians, Joensuu 14-17 August 2014*, [http://reformatoriskeologi.au.dk/fileadmin/Reformatorisk_Teologi/Joensuu_report_vs1 .pdf](http://reformatoriskeologi.au.dk/fileadmin/Reformatorisk_Teologi/Joensuu_report_vs1.pdf).

² Voir la généalogie dans Éric SCHNAKENBOURG et Jean-Marie MAILLEFER, *La Scandinavie à l'époque moderne (fin XV^e – début XIX^e siècle)*, Paris, Belin, 2010, p. 39.

la période, les années 1700 voient une Suède luthérienne, dominée par un pouvoir royal absolutiste moteur d'une intense activité de propagande nationaliste.

Durant cette longue période, la place attribuée aux saints locaux évolue considérablement. À la veille de la Réforme, dans les années 1520 en Suède, le culte des saints est florissant. En plus des saints de l'Église universelle, on célèbre des saints locaux. Parmi les plus importants figurent les premiers missionnaires du pays, comme Ansgar/Anschaire, Sigfrid, Botvid, David de Munktorp, Eskil ; les rois martyrs Olav, Knut et Erik ; des évêques comme Henri, Brynolf, Nils Hermansson ; des martyres comme Hélène de Skövde ou encore la sainte mystique Brigitte et sa fille Catherine. À partir de 1371 apparaît le groupe des Patrons du royaume, dans lequel certains de ces saints locaux sont célébrés collectivement aux côtés de la Vierge. La composition du groupe est variable aux XIV^e-XVI^e siècles³. La vitalité du culte des saints lors de l'introduction de la Réforme explique sans doute en partie les difficultés qu'ont eues les évêques réformés à le réduire. Nous examinerons aujourd'hui les modalités de ce processus et les transformations de la figure des saints locaux.

Dans cette optique, j'emploie l'expression « longue Réformation ». Il s'agit de m'inscrire dans un courant historiographique qui insiste sur la continuité entre le Moyen Âge tardif et le début de l'époque moderne. En Suède, la Réforme est perçue comme une phase de transition depuis assez longtemps déjà. Par exemple, Åke Andrén, Christer Pahlmblad, Magnus Nyman ou Martin Berntson ont insisté sur la lenteur du processus de transformation spirituelle ; sur la continuité avec les pratiques médiévales et sur les résistances rencontrées par les élites réformatrices⁴.

En Suède aujourd'hui, très peu de travaux examinent la question du culte des saints, partant du principe qu'il est interdit. Autre constat : si la liturgie de la messe a suscité de très nombreux travaux en Suède, ce n'est pas le cas de la liturgie des Heures, qui inclut des prières, des chants et des lectures particulièrement riches pour le culte des saints⁵. La seule monographie approchant la question du culte des saints est celle de Göran Malmstedt, qui en 1994 a examiné le processus de réduction du nombre de jours fériés jusqu'au XIX^e siècle⁶. En

³ Sven HELANDER, *Den medeltida Uppsåliturgin. Studier i helgonlångd, tidegård och mäsåa*, Lund, Arcus, 2001, p. 166.

⁴ Åke ANDRÉN, « Reformationsskyrkorna gudstjänstliv », dans C.-G. ANDRÉN (dir.), *Reformationen i Norden. Kontinuitet och förnyelse*, Lund, Gleerup, 1973, p. 159-171 ; *Ibid.* (dir.), *Sveriges kyrkohistoria*, vol. 3 *Reformationstid*, Stockholm, Verbum, 1999 ; Christer PAHLMBLAD, *Mäsåa på svenska. Den reformatoriska mäsåan i Sverige mot den senmedeltida bakgrunden*, Lund, Arcus, 1998 ; Magnus NYMAN, *Förlorarnas historia*, Uppsåla, Katolska Bokförlaget, 1997 ; Martin BERNTSSON, « Popular belief and the Disruptions of Religious Practices in Reformation Sweden », dans T. M. LEHTONEN et Linda KALJUNDI (dir.), *Re-forming Texts, Music, and Church Art in the Early Modern North*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2016, p. 43-68.

⁵ Sur la messe, voir en priorité Christer PAHLMBLAD, *Mäsåa på svenska. Den reformatoriska mäsåan i Sverige mot den senmedeltida bakgrunden*, Lund, Arcus, 1998.

⁶ Göran MALMSTEDT, *Helgdagsreduktionen. Övergången från ett medeltida till ett modernt år i Sverige, 1500-1800*, Göteborg, Historiska institutionen, 1994.

conséquence, la liturgie, même réformée, n'a pas été mise en lien avec l'émergence d'une identité nationale suédoise.

Cela s'explique également par les sources disponibles. Nous disposons des prescriptions officielles en matière de culte, diffusées par l'imprimerie sous monopole royal depuis 1526. L'application de ces prescriptions peut être appréhendée grâce aux registres de visites paroissiales. En parallèle, il importe aussi d'examiner les manuscrits liturgiques ou les compilations faites par les prêtres de paroisse, souvent plus proches des pratiques réelles. J'attire l'attention sur une source particulière : un livret des offices propres des saints suédois que Sigismund fait imprimer au début du XVII^e siècle⁷. Pleinement catholique, ce livret n'est pas utilisé en Suède dans une perspective de culte, mais il est utilisé à la fin de la période dans une perspective historique et nationale.

Ces différentes sources nous invitent à un questionnement : En quoi la Réforme en contexte suédois modifie-t-elle le culte des saints et comment ces modifications sont-elles progressivement liées à l'élaboration d'une identité nationale suédoise ?

Un premier champ d'investigation portera sur les saints nationaux dans la Suède réformée. Nous analyserons ensuite le contenu liturgique des *Officia*. Enfin, nous aborderons la question de l'utilisation politique des saints nationaux, marqueur inter-confessionnel de l'identité nationale suédoise.

LES SAINTS NATIONAUX DANS LA SUÈDE REFORMÉE

Une enquête chronologique a été effectuée pour connaître la manière dont le culte des saints est appréhendé en Suède réformée. Traditionnellement, la Réforme est introduite officiellement dans le royaume à la Diète (« *Riksdag* ») de Västerås en 1527. Les derniers mots de l'assemblée imposent que désormais soit prêchée « la pure parole de Dieu ». Mais rien n'y est décidé à propos des cérémonies liturgiques ni du culte des saints. Ce domaine est réformé progressivement dans l'intervalle 1529-1535.

Au synode national d'Örebro, en 1529, les représentants de l'Église de Suède décident que les cérémonies catholiques sont conservées ; on leur donne simplement une interprétation évangélique⁸. Le seul changement liturgique est la permission pour chaque évêque de réduire le nombre de jour de fêtes religieuses. La même année Olaus Petri fait publier un manuel en suédois puis, deux ans plus tard *Then Swenska Messan* (« La Messe suédoise »), un formulaire de messe en suédois très inspirée des messes en allemand de Martin Luther⁹. En

⁷ *Officia propria ss. patronorum regni Sveciae ex vetustis breviariis ejusdem regni deprompta*, Antverpiae : ex off. Plantiniana apud Balthasarum et Joannem Moretos, 1618.

⁸ Åke ANDREN, « Reformationskyrkorna gudstjänstliv », *art. cit.*, p. 164.

⁹ OLAVUS PETRI, « Then Swenska Messan 1531 », *Samlade skrifter*, vol. 2, Uppsala, Amlqvist & Wiksell, 1915, p. 405.

1534 a lieu la première messe évangélique en Finlande. Les pratiques de culte en général, héritées du Moyen Âge, ne disparaissent pas immédiatement.

Par exemple, durant la décennie 1530 est rédigé le *Bygdeåboken*, un livre de chants pour la liturgie des Heures conservé aujourd'hui à Härnosand. Il contient un calendrier diminué par rapport à la tradition médiévale, mais il contient des pièces de chant pour le culte des saints, incluant des « saints nationaux » (dont Birgitta, Erik, Eskil, Henrik, Sigfrid et les Patrons)¹⁰. On peut citer également un manuscrit musical conservé à la Bibliothèque de Skara daté entre 1530 et 1550 environ. Il contient l'office d'Olav en entier, copié d'après un Antiphonaire d'Uppsala¹¹. Comme me l'a confirmé Christer Pahlmblad, le bréviaire médiéval continue d'être utilisé jusqu'au début du XVII^e siècle pour les fêtes et les dimanches, comme le suggèrent les antiphonaires manuscrits.

Ces exemples signifient qu'on a continué dans les premières années de la Réforme à pratiquer le culte liturgique de ces saints. Il n'y a pas d'uniformité liturgique dans le royaume. Les situations locales sont très variées. Potentiellement, on peut décider localement de maintenir le culte de certains saints.

En 1541, un projet d'*Ordonnance ecclésiastique* visant à définir la nature et les pratiques de l'Église évangélique suédoise est conçu par un proche du roi Gustav Vasa : Georg Norman. Connue comme les *Articuli ordinantiae*, ces dispositions restent à l'état de projet¹². Les 7^e et 8^e articles, consacrés aux jours fériés font la liste des jours licites. Sans surprise, on trouve avant tout des jours christiques, quelques jours de fête mariales et une liste réduite de saints, essentiellement des apôtres¹³. Les saints locaux ne sont pas mentionnés.

Par la suite, plusieurs projets d'*Ordonnance ecclésiastique* sont repoussés : en 1546 au Riksdag d'Arboga – les évêques présents y font un statut général sur les jours fériés ; en 1552 au synode de Vadstena ; et en 1561 encore, le projet porté par l'archevêque réformé Laurentius Petri est rejeté par le roi¹⁴. Ces différents projets montrent les tâtonnements dans l'organisation du culte évangélique et la place incertaine des saints dans ce processus.

¹⁰ Lars Gunnar MARTLING & Erling LUNDBERG, « Om Bygdeåboken », *Scriptum*, n 52, 2003, p. 89-97.

¹¹ Skara, Stift- och landsbibliothek MSHs 1. Je remercie Mathias LUNDBERG de m'avoir signalé ce document.

¹² Otto AHNFELT, « Bidrag till Svenska kyrkans historia i sextonde århundradet », *Acta universitatis Lundensis*, vol. 31, 1895, p. 1-46.

¹³ « Art. 7. Om Helgedagar : Andre Helgedagar wi wilje icke lida, än the som hafwa sin grund af Skriften. såsom först och främst the tre stora Högtider: Jul, Påsk- och Pingst-dagar, hwar therä med sina tre näst efterföljande Dagar. Sedan tre vår fru-dagar, *Purificationis, Annunciationis, Visitationis*. (...) »

Articulus 8 : Ytterligare behålle ut och Nyårsdag, Helige 3 Konungar dag (som man honom nämner), Christi Himmelsderds dag, Helga Treffalighetssöndag, Thertil helige manna dagar, *Johannis Baptiste, Matthei, Michaelis, Conversio Pauli, Philippi et Jacobi, Petri et Pauli, Nativitas Mariae, Laurentii*. Thesse äro meste dels Marknadsdagar här i Riket och kuna icke förthenskull wäl alläggas. Så skola dock Predikanterne beflita sig på samme helige dagar, att komma folket af then ochristeliga mening och sed, then the hafwa til at åkalla Helgonen (...) », *Ibid.*, p. 13-14.

¹⁴ Emil FÄRNSTRÖM (éd.), *Laurentius Petris handskrivna kyrkoordning av år 1561*, Stockholm, Svenska Kyrkans Diakonistyrelses Bokförlag, 1956.

Un autre projet, rédigé par l'archevêque réformé Laurentius Petri et daté de 1566 ou 1567 est resté à l'état de brouillon¹⁵. Il concerne principalement la liturgie des Heures : il s'agit d'établir des règles pour l'usage de l'antiphonaire médiéval à la cathédrale d'Uppsala. On peut y lire, dans la section consacrée aux chants que lorsque ceux-ci sont d'une origine douteuse, on doit les rejeter et si possible, les remplacer par l'Écriture authentique. Le paragraphe suivant indique aussi que les chants dans les *Histoires* (offices rythmés) des saints locaux sont dans ce cas : ils mélangent l'Écriture à des contenus inadéquats. Laurentius Petri fait la liste de ces *Histoires* : « *Quales non paucae extant in Historiciis Ansgarii, Sigfridi, Erixi, Henrici, Botvidi, Birgittae, Eskilli, Helena de Westgotia, Patronorum etc.* »¹⁶. L'archevêque vise donc nominalement les offices des saints nationaux et les déclarent interdits. Dans les formulaires proposés par ce projet pour la liturgie des Heures, la seule mention d'un saint local est celle d'Erik, inscrit au Propre des Saints mais uniquement sous la forme d'une commémoration¹⁷. Le choix est donné entre le formulaire du Commun des Martyrs et celui d'un dimanche. La pérennité de la mémoire liturgique d'Erik est assurée, mais toute spécificité est gommée car l'*Historia* chantée n'est pas conservée et encore moins les lectures.

Finalement, une *Ordonnance ecclésiastique* est adoptée en 1571¹⁸. Le prologue de cette ordonnance rejette l'honneur indû fait aux saints :

De même, comment une Assemblée Chrétienne pourrait-elle en bonne et pure conscience souffrir les chants et lectures qui ont été prescrits pour l'usage de tous dans les Heures Papistes, et où l'honneur qui revient au Seigneur Jésus Christ comme à l'unique Médiateur se trouve, contre toute raison et la claire Parole de Dieu, attribué à des hommes morts, c'est-à-dire aux Saints de Dieu décédés ?¹⁹

Cependant, on y trouve aussi une justification des propres liturgiques et un plaidoyer pour la conservation de la liturgie des Heures, jugée *adiaphoron*²⁰. Les jours de fêtes cités dans ce texte se limitent aux fêtes christiques, mariales et aux apôtres.

Lorsque quatre ans plus tard (1575) le roi Jean III fait adopter un complément à cette *Ordonnance*, désigné comme la *Nova ordinantia ecclesiastica*. Le 10^e article ajoute à la liste des jours fériés autorisés Marie-Madeleine, Laurent, Corpus Christi, l'Assomption et la

¹⁵ Natanael FRANSEN (éd.), *Sveriges första evangeliska gudstjänstordning*, Stockholm, Svenska Bokhandelscentralen A.-B., 1927.

¹⁶ *Ibid.*, p. 44.

¹⁷ « DE S. ERICO : Cantatur vel ex Communi de Martyribus, vel certe de dominica proxime praecedenti », *Ibid.*, p. 142.

¹⁸ Louis-Marie DEWAILLY, « Aux origines de l'Eglise suédoise, l'Ordonnance ecclésiastique de 1571 », *Istina*, vol. 30:3, 1985, p. 225-320.

¹⁹ *Ibid.*, p. 252.

²⁰ *Ibid.*, p. 253.

Nativité de la Vierge²¹. L'année suivante, le roi fait imprimer une nouvelle liturgie ; ce document désigné sous le nom de « Livre Rouge » (*Röda Boken*) rencontre une opposition de la part des ecclésiastiques, car il accole la messe en suédois à un service jugé romain²².

Aussi, lorsque le synode d'Uppsala de 1593 décide d'adopter officiellement la foi réformée sous la forme de la Confession d'Augsbourg *invariata*, il est décidé que l'*Ordonnance ecclésiastique* de 1571 serait de nouveau applicable²³. Cela sera le cas jusqu'en 1686, année de l'adoption de la *Kyrkolagen* (« la loi d'Église ») mettant en place un nouveau cadre liturgique²⁴.

Nous voyons donc que le culte des saints a été rapidement contrôlé mais qu'il perdure après 1571. Cependant, les saints nationaux ne font plus l'objet d'un culte officiel à l'échelle nationale. En dépit de cela, ils bénéficient certainement d'un culte officieux à l'échelle locale.

Les prescriptions des synodes diocésains ou des évêques ainsi que les rapports de visites pastorales rappellent souvent quels jours sont interdits à la fin du XVI^e et au XVII^e siècle. Par exemple, dans le diocèse de Linköping, l'évêque interdit lors du synode local de 1594 de célébrer les jours suivants : Marc, Luc, Sixte, Laurent, Botulf, Assomption et Nativité de la Vierge, Marie-Madeleine. Ces prescriptions sont rappelées en 1600, 1605 et 1610²⁵. Ces décisions répétées à intervalle régulier montrent bien la difficulté de faire admettre dans la pratique un culte des saints très réduits.

La situation vaut aussi pour d'autres régions. En 1670, le doyen de Paltamo (nord-est de la Finlande) se plaint dans son compte-rendu de visitation que ses paroissiens célèbrent les rituels : « des agneaux d'Olavi ou de Kekri, des Toasts de Catharina, d'Ukko ou de Tapani ». Ces rituels ont été condamnés par le réformateur finlandais Mikael Agricola dès le milieu du XVI^e siècle, mais ils ne constituaient pas alors une erreur punissable et le clergé paroissial ne cherche pas à les réduire avant le milieu du XVII^e siècle²⁶. Remarquons au passage l'adéquation faite entre les saints catholiques et les anciens dieux des Finnois.

En Scanie, province danoise qui devient suédoise à partir de 1658, le prêtre Sören Pedersen produit un Manuel manuscrit en 1552 dans lequel la litanie contient des saints

²¹ « Nova ordinantia ecclesiastica 1575 », *Handlingar rörande Sveriges Historia*, Andra Serien, vol. II, *Kyrkoordningar och förslag dertill före 1686*, Stockholm, Norstedt, 1872, p. 183-354, spé. p. 334.

²² Sigurd KROON, *Liturgia Suecanæ Ecclesiæ Catholicæ & orthodoxæ conformis (Johan III:s röda bok)*, Malmö, Malmö ljustrycksanstalt, 1953.

²³ Åke ANDREN (dir.), *Sveriges kyrkohistoria*, vol. 3 *Reformationstid*, *op. cit.*, p. 208 et suiv.

²⁴ Sven KJÖLLERSTRÖM, *Kyrkolagsproblemet i Sverige 1571-1682*, Stockholm, Svenska Kyrkans Diakonistyrelsens Bokförlag, 1944, p. 90 et suiv.

²⁵ Göran MALMSTEDT, *Helgdagsreduktionen*, *op. cit.*, p. 76-78.

²⁶ Raisa Maria TOIVO, « Protestantism, Modernity and the Power of Penetration : Saints and Sacrifice in 17th-c. Finland », dans R. M. TOIVO & S. KARTAJALA-PELTOMAA (dir.), *Lived Religion and the Long Reformation in Northern Europe c. 1300–1700*, Brill, 2017, p. 75-103.

locaux : Knut, Olav, Erik, Valburge, Brigitte, Hélène²⁷. Il existe probablement des équivalents dans les archives suédoises mais ils n'ont pas pour l'instant été signalés.

L'intérêt pour les saints ne disparaît donc pas avec la fin du culte officiel. Au plus haut niveau de l'Église de Suède, Erik est maintenu au rang de symbole national. Ainsi, le roi Jean III organise une nouvelle translation de ses reliques en 1574 en grande cérémonie²⁸. Plus localement, la matérialité des traces du culte des saints se voit aussi dans l'absence de sérieuse campagne iconoclaste. Les fresques, retables ou statues des saints n'ont pas été la cible des réformateurs : dans le cas des fresques on les a simplement recouvertes de chaux. C'est pourquoi on conserve aujourd'hui, par exemple, des fresques de Botvid, l'un des patrons du diocèse de Strängnäs, à Arboga (Västmanland) ou dans l'église d'Äretuna (Uppland).

Dernier exemple, lorsqu'un missionnaire jésuite, Andreas Servius, publie un livre de prières en 1593 : *Någre Christlige och Catholische böner*, il s'adapte aux conditions suédoises en n'incluant pas de prières à la Vierge et aux saints²⁹. Ce livre est pourtant dédié à Sigismund, roi de Pologne et à l'époque, roi de Suède, champion du catholicisme.

LES SAINTS SUÉDOIS EN POLOGNE : LES *OFFICIA PROPRIA SS PATRONORUM REGNI SUECIAE*

En 1618 sont imprimés à Anvers les *Officia propria ss. patronorum regni Sveciae ex vetustis breviariis ejusdem regni deprompta*³⁰. Ce livret in-4° de 37 pages est destiné à compléter le bréviaire romain avec des offices propres à une tradition liturgique locale. Cependant, comme la Suède a définitivement échappé au contrôle spirituel de l'Église catholique au début du XVII^e siècle, les offices de saints suédois ne sont pas destinés à être utilisés dans ce pays. Il s'agit en fait d'offices compilés à la demande du roi de Pologne Sigismund Vasa en sa qualité d'ancien roi de Suède en exil. Pour la Pologne, un livret similaire est paru quelques années plus tôt, en 1596³¹. Nous avons conservé des échanges de lettres entre la Congrégation des Rites et Sigismund concernant l'établissement du livret pour

²⁷ Erik CLAESON, "Jag gör nu detta vatten friskt, det skall inte längre orsaka död eller missfall" ! Utgåva av ordningen för Benedictio maior salis et aque avsedd för Benedictio ville annuatim ur Manualet från Holmby 1552, Lund, Lund Universitet, 2016, Master Thesis. Je remercie l'auteur de bien avoir voulu me communiquer son travail.

²⁸ Gustaf HOLMGREN, « När försvann det gamla St Eriks Skrin ? », *Kyrkohistorisk Årsskrift*, n° 46:1, 1946, p. 1-14.

²⁹ ANDREAS SERVIUS, *Någre Christlige och Catholische böner*, Neisse, Andrea Reinheckel, 1593. Voir Fredrik NORBERG, « Mine lands blodh till tjenst ». *En undersökning av Andreas Servius' bönbok « Någre Christlige och Catholische böner » av år 1593, med särskild hänsyn till dess förlagor, innehåll och funktion*, Lund, Lund Universitet, Master 2017, dir. Stephan Borgehammar.

³⁰ La version consultée pour ce travail est : *Officia propria ss. patronorum regni Sveciae ex vetustis breviariis ejusdem regni deprompta*, Cologne, Egmand & Sociorum, 1725.

³¹ Waldemar PALECKI, « The Worship of Swedish Saints in Poland after the Council of Trent », *Ruch Biblijny i Liturgiczny*, n°66:4, 2013, p 351-369.

les saints suédois³². La procédure était en cours à partir de 1605. La validation de la procédure a lieu en 1616. Les *Officia propria* pour les saints suédois sont donc acceptés par la Congrégation des Rites, puis publiés, alors que Sigismund n'a plus de possibilité d'appliquer cette liturgie en Suède même.

Effectivement, ces offices sont intégrés assez rapidement aux pratiques polonaises qui perpétuent la tradition suédoise assez tard ; ce n'est qu'au XIX^e siècle que des diocèses polonais suppriment les saints suédois³³. L'usage liturgique continu en Pologne explique sans doute le flux constant d'éditions du livret. Rien que pour le XVII^e siècle, Isak Collijn recense 13 éditions différentes³⁴. J'ai pour ma part utilisé une édition de 1725, n'ayant pu pour des raisons matérielles me procurer un exemplaire antérieur.

Que contient concrètement le *Proprium Sveciae* ? Le titre indique que les *Officia* sont extraits d'« anciens bréviaires » (*ex vetustis breviariis* ; ablatif pluriel). Ces anciens bréviaires sont en réalité essentiellement limités à l'usage d'Uppsala. Les sources des *Officia* sont vraisemblablement le bréviaire imprimé d'Uppsala (1496)³⁵, supplémenté soit par des bréviaires manuscrits inconnus relevant de cette tradition, soit par des bréviaires imprimés pour les autres diocèses suédois.

Les *Officia* contiennent 15 offices différents. Tous les saints suédois ayant bénéficié d'un culte officiel n'y figurent pas. Ainsi, Brynolf de Skara ou Nils Hermansson de Linköping ne sont pas présents. Ces saints furent très importants à l'échelle de leur diocèse mais ne figuraient pas dans le calendrier d'Uppsala : c'est un indice supplémentaire de l'adéquation entre les *Officia* et la tradition de l'archevêché. Cela signifie que les compilateurs ont délibérément écarté certains saints locaux, ne gardant que ceux qui potentiellement relevaient d'un caractère national. Cela correspond bien à la tradition d'Uppsala qui, vers la fin du Moyen Âge, acquiert effectivement une dimension nationale. L'absence de saints locaux suggère un projet politique de la part des compilateurs des *Officia* ; nous y reviendrons.

À présent quel est le contenu liturgique des offices proposés ? J'ai examiné en priorité deux offices ou groupes d'offices : ceux pour Erik (*Translatio Eriki* et l'office propre) et celui pour les *Patrones Regni*. Je les ai sélectionnés pour leur caractère national fortement marqué. Erik, roi et martyr, était comme le rappelle Tracey Sands, « le plus connu et le plus largement

³² Wiktor GRAMATOWSKI, *Polonika liturgiczne w Kongregacji Obrzędów 1588-1632. Studium z dziejów Kurii Rzymskiej, Bobolanum*, Rome-Varsovie 1988. Je remercie Marie-Elisabeth Ducreux de m'avoir signalé cet ouvrage.

³³ Waldemar PALECKI, *art. cit.*, p. 358.

³⁴ Isak COLLIN, *Sveriges bibliografi, 1600-talet. Bidrag till en bibliografisk förteckning*, vol. 1 A-Q, Uppsala, Svenska Litteratursällskapet, 1942-1944, col. 653-654.

³⁵ *Breviarium Upsalense*, Stockholm, Johannes et Anna Fabri Smedh, 1496.

vénéral des saints suédois à la fin du Moyen Âge »³⁶. Il fait figure de roi de Suède exemplaire, servant à légitimer des dynasties ou des prétendants au trône de Suède. Son culte est particulièrement lié à l'archevêché d'Uppsala, qui le promeut activement dans une perspective d'identité nationale. Il fait partie du groupe des saints patrons du royaume. Ce groupe de saints apparaît pour la première fois en 1371. L'office des Patrons est également très lié à la dimension nationale suédoise.

Les deux offices consacrés à Erik sont raccourcis et davantage centrés sur les Écritures que leurs homologues médiévaux. Le formulaire pour la fête d'Erik, le 18 mai, repose essentiellement sur le formulaire *de communi Martyrum tempore Paschali*. Plusieurs pièces chantées propres sont toutefois proposées, en nombre relativement important comparativement aux autres offices du livret. Dans le *Breviarium Upsalense* de 1496, cet office n'apparaît pas : une rubrique recommande de faire :

« Pour la fête de la passion de Saint Eric, Roi et Martyr, faire (...) pour les premières Vêpres comme pour la Translation. Complies est *de tempore*. Aux Matines, l'invitatorium et l'hymne sont de même (...); avec, comme légende, les miracles de celui-ci »³⁷.

Dans d'autres livres, par exemple le Bréviaire de Skara (1498), on trouve l'office complet³⁸. Par rapport au formulaire médiéval d'Uppsala les *Officia* conservent : les antiennes au Magnificat des premières et secondes Vêpres, l'antienne au Benedictus ; les antiennes du 3^e Nocturne répartis sur les trois Nocturnes de l'office moderne ; enfin le R1/v1 et R3/v3 du 3^e Nocturne. S'il est fréquent de conserver les antiennes au Magnificat, c'est plus rare pour les chants des nocturnes. Mon hypothèse est que le message de ces chants correspond particulièrement bien à l'esprit dans lequel les *Officia* ont été produits, c'est-à-dire affirmer la légitimité de Sigismund au trône de Suède. Par exemple, le 1^{er} Répons du 3^e Nocturne est conservé à sa place d'origine. Il propose comme texte : « *Pax patriae, decus ecclesiae vitiis inimicus, Rex Sueciae celos hodie conscendit Ericus* »³⁹. Le thème de la « paix de la patrie » amenée par le Roi de Suède résonne particulièrement fortement chez les exilés suédois. Dans le même ordre d'idée, l'antienne au Magnificat des deuxièmes Vêpres fait référence à Erik comme le « *malleus perfidiae* ». On ne peut s'empêcher de faire le rapprochement entre ces « perfides » et les protestants, à charge pour le nouveau « marteau », Sigismund, de les réduire. Le terme de « perfide » est employé également dans la deuxième antienne du

³⁶ Tracey R. SANDS, « The Cult of St Eric, King and Martyr, in Medieval Sweden », dans Thomas A DUBOIS (dir.), *Sanctity in the North. Saints, Lives, and Cults in Medieval Scandinavia*, Toronto, University of Toronto Press, 2008, p. 248-285.

³⁷ *Breviarium Upsalense*, *op. cit.*

³⁸ *Breviarium Scarense*, Nuremberg, Georg Stuchs, 1498 ; Christer PAHLMBLAD (éd.), *Breviarium Scarense (1498). Faksimil efter exemplaret i Uppsala universitetsbibliotek*, Skara, Stiftelsen Skaramissalet, 2011.

³⁹ *Officia propria*, *op. cit.*, p. 14.

3^e Nocturne : « *Correxit Sueciae leges, servire coegit Christo perfidiae gentes, quas ense subegit* ». Le « réformateur de la loi des Suédois » est le roi Erik... qui potentiellement transmet ce pouvoir à son successeur légitime, Sigismund. Enfin, la première antienne du 3^e Nocturne constitue un catalogue de vertus royales d'Erik et dont ses successeurs doivent naturellement être pourvus : le roi est *humilis, devotus, honestus, prudens, magnificus, patiens, pius atque modestus*. Ce chant devient un message contre l'*hybris* de Karl IX qui a usurpé le trône de Sigismund. Finalement, ces chants conservés du formulaire médiéval ont peut-être bien été sélectionnés pour leur capacité à souligner le rôle d'unificateur et de pacificateur du roi de Suède, rôle dévolu au XVII^e siècle à l'infortuné Sigismund.

Le deuxième office consacré à Erik est celui de la translation de ses reliques, fêtée le 24 janvier. Le formulaire repose très majoritairement sur le Commun des Martyrs. Les quelques pièces chantées, comme les antiennes au Magnificat, sont empruntées à l'office propre d'Erik. Les lectures diffèrent nettement avec celles proposées dans le Bréviaire d'Uppsala de 1496. Dans ce dernier, elles sont spécifiques au saint, avec un caractère biographique insistant sur la construction de l'église de la Trinité à Uppsala, sur le lieu du martyre du saint. Dans les *Officia*, toute la spécificité du rattachement à Uppsala disparaît au profit d'un discours beaucoup plus général sur la sainteté. Cet office fonctionne donc comme un rappel de l'importance du roi Erik, dont les fonctions de symbole de la couronne de Suède priment sur le modèle de sainteté.

L'office pour les Patrons du royaume de Suède est quant à lui tout à fait original. Le formulaire est l'un des plus long de ce livret, avec beaucoup de pièces chantées propres. Absolument aucune pièce chantée ne correspond au formulaire médiéval⁴⁰. C'est un formulaire créé de toutes pièces. Ce faisant, la versification de l'office rythmé disparaît. Les chants, autrefois très marqués par l'idéologie « Gothique », que je présenterai un peu plus loin, perdent ces références. L'office devient plus universel, sa spécificité suédoise réside alors seulement dans ses lectures. Les trois premières leçons sont un commentaire général sur les martyrs. La troisième leçon est intéressante car elle montre bien le lien entre les saints et leur héritage : leur gloire ne s'éteint pas ; leur nom est transmis de génération en génération ; les peuples se transmettent leur sagesse et l'Église leur délivre un culte. Ces remarques générales ont une portée importante dans le contexte de rédaction des *Officia*, affirmant l'utilité de l'héritage des saints quand leur culte est officiellement très réduit en Suède protestante. Les saints suédois sont mentionnés à partir de la 4^e leçon. La cinquième leçon des *Officia*, correspondant à la leçon 7 du Bréviaire d'Uppsala, est légèrement retouchée pour l'actualiser. On lit dans le livre médiéval que les Suédois sont « pires que leurs prédécesseurs » car ils sont retournés « *ad ritum paganitatis* ». Dans les *Officia*, la référence aux « rites païens » a disparu, mais le fait que les Suédois actuels sont pires que ceux d'avant

⁴⁰ L'office des Patrons est édité par exemple dans Clemens BLUME et Guido Maria DREVES (éd.), *Analecta Hymnica Medii Aevi*, Leipzig, R. Reisland, 1898, vol. 28, n°42 ; Sven HELANDER, *Ansgarskulten i Norden*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1989, p. 259-265.

demeure... Ce jugement, conservé, suggère que l'office a été reconstruit dans une perspective de propagande dirigée contre la Suède protestante.

Les formulaires pour les autres saints sont loin d'être dénués d'intérêt. Leur examen détaillé nous entraînerait trop loin. On peut noter en quelques mots que même si les *Officia* reprennent la tradition d'Uppsala, certains offices permettent de faire le lien avec les différentes régions de Suède. Par exemple, dans l'office d'Hélène de Skövde, le caractère local est très affirmé dans les antiennes au Magnificat, avec des mentions du Västergötland. On constate la même chose dans l'office de Botvid pour le Södermanland.

LES SAINTS SUÉDOIS, MARQUEURS INTER-CONFESSIONNELS D'IDENTITÉ NATIONALE

Les saints patrons du royaume de Suède sont donc choisis pour leur caractère national par la cour en exil de Sigismund Vasa. Il s'agit pour le roi de se servir de la liturgie comme moyen de légitimation politique. On le perçoit dès le début du livret : ses éditions successives contiennent, hormis la première en 1618, un sous-titre qui précise bien que les *Officia* sont édités sous l'auspice du roi Sigismund, qu'ils sont approuvés par la Congrégation des Rites, et qu'ils sont destinés à tous ceux, en Suède comme en Pologne, qui veulent les lire ou les réciter. Ce sous-titre ne figure pas dans la première édition ; cependant, il a été copié à la main dans l'exemplaire conservé à Rome. Le roi et son projet de reconquête du trône de Suède figurent donc en première page de ce livret.

Peu de temps après la première publication des *Officia*, Johannes Vastovius, prêtre catholique, bibliothécaire et chapelain de Sigismund fait publier un recueil de vies des saints nordiques : *Vitis Aquilonia*, 1623⁴¹. Vastovius s'inscrit dans un mouvement général d'intérêt pour les saints dans le monde catholique : il suffit de se rappeler que la publication des deux premiers volumes des *Acta Sanctorum* date de 1643. Dans la préface de son ouvrage, Vastovius fait une longue dédicace à Sigismund. Il rapproche le souverain polonais d'un roi de l'Ancien Testament grâce à une citation du Siracide, chapitre 44 :

« Faisons l'éloge des hommes illustres, de nos ancêtres dans leur ordre de succession. Le Seigneur a créé à profusion la gloire, et montré sa grandeur depuis les temps anciens. Des hommes exercèrent l'autorité royale et furent renommés pour leurs exploits, etc. » [Eccl. 44:1-3]

Vastovius ajoute aussitôt après : « Que j'interprète [*Quod ego interpretor*] comme Votre Majesté Royale Sacrée, dans les mains duquel la foi Catholique a été transmise quasiment de

⁴¹ Johannes VASTOVIUS, *Vita Aquilonia seu vitae sanctorum qui Scandinaviam magnam arctoi orbis peninsulam ac presertim regna gothorum Sueonumque olim rebus gestis illustrabunt*, Cologne, Antonii Hierati, 1623.

main en main, comme le Royaume des Svears et de Götar par droit héréditaire »⁴². Sigismund est donc affirmé, en tant que roi, comme l'héritier légitime du royaume de Suède et le défenseur de la foi catholique.

Vastovius poursuit en citant des saints nordiques dont Olav, Erik, Hélène (de Skövde), Birgitta et d'autres. Il indique que ces saints, dont les Vies, les luttes et les combats remplissent la présente œuvre, sont des témoins de la « race et du sang de Sa Majesté ». Selon Vastovius, le sang de ces brillants ancêtres ne porte pas ombrage à Sigismund, mais l'illumine. Ainsi, dit-il, il fait référence à la justice d'Olav, ou à l'imitation d'Erik qui a diffusé la foi et les églises⁴³.

Vastovius cherche grâce aux saints suédois à résoudre un problème de légitimité pour Sigismund : ce roi est issu de la dynastie fondée par Gustav Vasa... qui est aussi l'introducteur de la Réforme. En conséquence, sa propagande doit prendre garde à insister sur sa qualité de roi suédois plus que sur ses ascendants proches. Le « sang » dont parle Vastovius, tout comme l'utilisation récurrente par Sigismund de l'adjectif « héréditaire », permettent une fiction de continuité entre le roi en exil et ses illustres prédécesseurs sur le trône de Suède.

Sigismund et ses partisans ne sont toutefois pas les seuls à déployer une propagande nationale utilisant les saints suédois. En dépit des limitations importantes apportées au culte des saints que j'ai décrites plus tôt, les Suédois de Suède, luthériens, se saisissent aussi de la figure des saints.

Une particularité suédoise qui débute avant la Réforme est l'adoption à partir de la fin du XV^e siècle d'un type particulier de national-romantisme appelé le *Göticism*⁴⁴. En quelques mots, cette idéologie prétend que les Suédois sont un des peuples les plus anciens de la Terre, qu'ils ont dans l'Antiquité conquis le monde en tant que Goths, qu'ils ont même christianisé plusieurs régions. Cette idée s'est d'abord développée dans le chapitre de la cathédrale d'Uppsala à la fin des années 1480, notamment grâce au chanoine Ericus Olai († 1486), qui la résume dans sa *Chronica Gothorum*⁴⁵. Le *Göticism* a une influence durable : l'archevêque suédois catholique en exil Olaus Magnus († 1557) publie à Rome en 1555 une *Historia de Gentibus Septentrionalibus*, dans laquelle il renforce la mythologie gothique⁴⁶. Or, cette œuvre a un énorme impact en Suède. Elle est publiée en 1611 dans une version abrégée à

⁴² « *Quod ego interpretor Sacram Regiam Maiestatem Vestram apud quam adhuc manet Catholicae fidei, quasi de manu in manum tradite possessio, Regnorumque Suecie ac Gothie ius hereditarium* », *Ibid.*

⁴³ « *Et vero, Rex Augustissime, quos sanguine Maiores habet Maiest. V. hos preclaræ quoque moribus, vita, rebusque gestis, non adumbrat, sed illustrat. Iustitia Olaum refert : dilatatione fidei templorumque structura ac ornatu Ericum imitatur [etc.]* », *Ibid.*

⁴⁴ Kurt JOHANNESSON, *The Renaissance of the Goths in Sixteenth-Century Sweden. Johannes and Olaus Magnus as Politicians and Historians*, trad. J. LARSON, Berkeley, University of California Press, 1985 (1982).

⁴⁵ Ella HEUMAN & Jan ÖBERG (dir.), *Ericus Olai Chronica regni Gothorum. Textkritische Ausgabe*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1993.

⁴⁶ Voir Kurt JOHANNESSON, *The Renaissance of the Goths...*, *op. cit.*

Stockholm, en suédois. Le roi Gustav-Adolf, ennemi juré de Sigismund, perçoit l'importance de cette *Histoire* et soutient activement sa publication en suédois en 1620.

Il est clair que le Göticism est un pan important de la propagande de Gustav-Adolf dans un moment où il consolide l'État suédois moderne. Parallèlement, le roi suédois établit à l'université d'Uppsala une chaire en « Histoire suédoise ancienne » et crée un groupe « d'antiquaires nationaux » chargés de « chercher et rassembler toutes sortes de monuments anciens et de choses par lesquelles la mère-patrie peut être illustrée »⁴⁷.

Cette quête historique et patriotique des racines anciennes de la Suède amène les savants suédois, à partir du premier tiers du XVII^e siècle, à se réapproprier les saints nationaux. Ceux-ci n'avaient jamais totalement disparu du paysage culturel. Ainsi, en 1642, l'évêque de Växjö Johannes Baazius l'Ancien († 1649), dans son *Inventarium ecclesiae Sveo-Gothorum*, n'hésite pas à citer trois légendes de saints suédois (Sigfrid, Eskill, David) en ajoutant bien la particule « S. » devant leur nom⁴⁸. Il ajoute néanmoins un peu plus loin, dans sa condamnation des pratiques catholiques, que dire les légendes [des grands hommes] comme si elles étaient des prières ou le Verbe de Dieu est une superstition grave⁴⁹. La publication en 1691 de la *Saga* d'Olav Tryggvason (St Olav) montre que les saints catholiques ne sont plus considérés comme spirituellement nocifs, mais bien comme des curiosités historiques⁵⁰. Dernier exemple, le prêtre luthérien Petrus Schvantesson Höök († 1756) soutient en 1712 une thèse à l'université d'Uppsala intitulée *De Erico IX sive sancto*⁵¹. Le statut de saint ne doit pas entrer en conflit avec l'orthodoxie luthérienne ; Erik doit avant tout apparaître comme un roi suédois. D'où le nom de la thèse : on met d'abord en avant la royauté du roi, avant sa sainteté⁵².

J'ajouterai enfin une information concernant les *Officia SS Patronorum Regni Sveciae*. On conserve aujourd'hui 11 exemplaires des *Officia* dans les archives suédoises. Aucune édition postérieure à 1702 n'est conservée dans ce pays. La toute première édition (1618) est conservée en Suède, à la Stadsbibliotek de Kalmar⁵³. Plusieurs éditions ont été rassemblées sous une reliure commune avec les *Officia SS Patronorum Regni Poloniae*, comme l'exemplaire de 1651 conservé à Linköping ou celui de 1702 conservé à la

⁴⁷ Erik RINGMAR, *Identity, Interest and Action. A cultural explanation of Sweden's Intervention in the Thirty Years War*, Cambridge, CUP, 1996, p. 159.

⁴⁸ JOHANNES BAAZIUS, *Inventarium ecclesiae Sveo-Gothorum*, Linköping, Christopherus Güntherus, 1642, chap. 7-9.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 133.

⁵⁰ Voir les références données par Isak COLLIJN, *Sveriges bibliografi, 1600-talet, op. cit.*, col. 661-662.

⁵¹ PETRUS SCHVANTESSON HÖÖK, *De Erico IX sive sancto*, Uppsala, s. e., 1712. Sur ce personnage, voir Astrid NILSSON, *Erik den helige - Katolsk nationalsymbol i protestantisk land*, Lund, Lund Universitet, 2009, Master dir. Arne Jönsson.

⁵² Sur les usages de la figure d'Erik après le Moyen Âge, voir Henrik ÅGREN, *Erik den helige – landsfader eller beläte ? En rikspatron öde i svensk historieskrivning från reformation till och med upplysningen*, Lund, Sekel, 2012.

⁵³ Kalmar, Stadsbibliotek, Stifts- och gymnasiebiblioteket mag. sv 1600tal.

Kungliga Biblioteket. On trouve à la Stadsbibliotek de Kalmar une édition de 1629 physiquement reliée avec un volume de *l'Historia ecclesiae Sveo-Gothicae* du Finlandais Petrus Bång, évêque de Viborg († 1696), datant de 1675. Cette édition des *Officia* suggère qu'elle a été acquise en raison de son intérêt historique. Le livre de Bång est d'ailleurs assez largement répandu en Suède en raison de ses positions *Göticismes*. Dans le même ordre d'idée, le seul exemplaire des *Officia* pour lequel on peut retracer clairement la provenance est celui conservé à la Bibliothèque Universitaire d'Uppsala. Il date de 1631. Son précédent propriétaire était Olof Andersson Knös († 1804), historien et bibliophile suédois. Il fait carrière dans les institutions liées aux « Antiquités » suédoises et a collecté de nombreux documents historiques pendant sa carrière. Finalement, cette étonnante présence des *Officia* des Patrons catholiques dans la Suède protestante de l'époque moderne indique bien un changement de perspective en matière de sainteté. Les saints suédois sont devenus des personnages historiques témoins de la grandeur du royaume dans une mythologie national-romantique.

Les saints suédois fonctionnent donc pour les catholiques comme pour les protestants comme d'importants marqueurs inter-confessionnels d'identité nationale.

Finalement, l'étude du culte des saints nationaux en contexte suédois montre à la fois la persistance dans le temps de pratiques culturelles et l'utilisation de ces figures dans la constitution d'une identité nationale suédoise.

L'introduction progressive de la Réforme luthérienne réduit le culte des saints, sans toutefois parvenir à éliminer totalement dans les pratiques les célébrations des saints nationaux avant le milieu des années 1650.

L'exil de l'ex-roi de Suède Sigismund au tournant du XVI^e-XVII^e siècle est l'occasion de réactiver la liturgie des saints. Les *Officia propria SS patronorum regni Sueciae* témoignent d'une volonté de perpétuer la mémoire et le culte liturgique des principaux saints suédois en Pologne.

On a enfin constaté que les Suédois catholiques comme protestants déploient une propagande nationale active faisant référence aux saints suédois. Ceux-ci font figure de marqueur d'identité nationale inter-confessionnelle, notamment grâce à l'idéologie partagée du *Göticism*.

Au début des années 1900 une campagne de restauration de l'église de Dalhem à Gotland est menée par l'artiste Axel Herman Hägg († 1921) un peu dans l'esprit de Viollet-Leduc⁵⁴. Il fait ajouter des fresques d'Erik, Olav, Ansgar, Sigfrid et Brigitte. Aucune n'est attestée au Moyen Âge. On ajoute aussi des fresques de Luther, Olaus Petri ou Gustav Vasa.

⁵⁴ Johan KNUTSSON, « Axel Herman Häggs restaurering av Dalhem kyrka », *Byggnadshyttan på Gotland, 2003–2004*, Visby, Byggnadshyttan, 2005, p. 31-54.

Cette « restauration » a été faite dans un esprit national et protestant particulièrement marqué, montrant que le rôle des saints demeure bien après l'époque moderne très important et surtout persistant dans l'identité nationale suédoise.